

Archives & Numérique

Enjeux institutionnels,
scientifiques et sociétaux
de la transmission des
patrimoines

sous la direction de
Julie Aucagne, Mathilde Labbé
et Françoise Rubellin

2^e édition — décembre 2025

Remerciements à la MSH Ange-Guépin de Nantes, à Nantes
Université, au laboratoire LAMO
et à la Région Pays de la Loire.

Archives et Numérique

Enjeux institutionnels, scientifiques et
sociétaux de la transmission des
patrimoines

Édition 2025

Sous la direction de Julie Aucagne,
Mathilde Labbé et Françoise Rubellin.

Avec la collaboration d'Héloïse Paumard.

Table des matières

Table des matières	7
Introduction	9
Archives et patrimoine institutionnel	11
Éric Lechevallier — Mais où sont les accords d’Evian ?.....	12
Sébastien Chetanneau — Rentrée 1981 de l’Université du 3 ^e âge à l’Amphithéâtre Berliet ; La collecte patrimoniale à Nantes Université.....	16
Frédéric Le Blay — La renaissance d’un fonds d’exception. Resituer la naissance de la clinique depuis les archives	20
Construire les archives	25
Isabelle Ligier-Degauque — Rêver d’un manuscrit lisible : redécouvrir l’Ancien Théâtre-Italien à travers les archives de Gueullette. Le cas de Giuseppe Tortoriti	26
Françoise Rubellin — Le perroquet de Mélusine. Quel statut pour les feuilles volantes dans les registres de théâtre ?.....	30
Laurence Guellec — Faut-il sauver la réclame ? Le patrimoine des publicités littéraires anciennes	34
Mathilde Labbé — Ce que nous apprend l’archive sauvage d’un rituel éditorial. Robert Guiette, Pierre Seghers & Émilie Noulet	38

Repenser l'archive	43
Olivier Aubert — Vers une préservation durable des archives audiovisuelles annotées : l'expérience du projet AdA.....	44
Bénédicte Grailles — Les bulletins statistiques d'interruption volontaire de grossesse, de la conservation à la réévaluation archivistique.....	48
Archives littéraires	53
France Chabod — Découvrir un manuscrit de Benoîte Groult : quand le féminisme devient matrimoine.....	54
Anna Street — Préserver l'éphémère : sur les traces d'eau.....	58
Christophe Schuwey — CaraNUM : éditer numériquement les Caractères de La Bruyère.....	62
Mathieu Messenger — Sauf le nom : nommer, classer, sauver	66
Les auteurs	71

Introduction

Susciter un dialogue à partir de la manipulation virtuelle de documents de natures, d'origines et de statuts très différents, réunis par une même exigence de conservation et de transmission : telle est l'ambition des rencontres « Archives et numérique », organisées à la Maison des Sciences sociales et des Humanités Ange-Guépin en décembre 2025 dont ce volume prolonge les réflexions. Chercheurs issus de disciplines diverses (histoire, archéologie, histoire de l'art, histoire des sciences, lettres, langues, arts de la scène, droit), et professionnels de la culture y croisent leurs regards autour d'un objet commun : l'archive à l'heure du numérique.

La proposition adressée aux intervenants est simple : présenter un document à sauver – de l'oubli, de la destruction, de la perte ou de l'enfouissement – et à révéler au public, dans le format bref d'une communication flash. Chaque contribution met ainsi en lumière les enjeux scientifiques, institutionnels et sociétaux qui accompagnent la constitution, la préservation et la diffusion d'un patrimoine documentaire. Cette démarche collective invite à interroger les processus par lesquels un document devient archive, puis patrimoine, tout en entretenant et en transmettant « le goût de l'archive » (Arlette Farge).

La richesse des communications et des échanges trouve ici un prolongement sous la forme d'un volume synthétique qui rassemble les principaux questionnements soulevés par les documents présentés. Plus qu'une simple restitution, il s'agit de conserver la trace d'une réflexion en mouvement et de révéler les perspectives ouvertes par cette nouvelle édition.

Une première rencontre en octobre 2022, intitulée « [De l'archive au numérique : quels enjeux pour la transmission du patrimoine ?](#) » (organisée par Françoise Rubellin et Julien Le

Goff), avait permis de mettre en lumière quinze documents d'archives rares (presse et théâtre de la première modernité, architecture, photographie, journal de bord de capitaine de navire baleinier, etc.). Depuis lors, l'évolution rapide des techniques et des pratiques numériques invite à renouveler l'examen de ces questions. Les progrès de la numérisation, de la reconnaissance automatique des textes et l'intégration des grands modèles de langage dans ces opérations transforment profondément notre rapport aux archives, à leur accessibilité comme à leurs usages.

Le présent volume reprend l'organisation de nos rencontres en quatre volets : « Archives et patrimoine institutionnel », « Construire les archives », « Repenser l'archive » et « Archives littéraires », et donne à voir les documents originaux présentés à cette occasion. Il se veut surtout une invitation à découvrir les projets de recherche, de valorisation et de médiation dont ces archives constituent autant de points d'entrée, ainsi que les réalisations concrètes auxquelles ils donnent lieu.

Nous remercions chaleureusement la Maison des Sciences sociales et des Humanités Ange-Guépin ainsi que son directeur, Frédéric Le Blay, dont le soutien a rendu possible cette initiative et qui a accepté d'y contribuer par une communication. Nos remerciements vont également au laboratoire LAMO, qui a appuyé la conduite du projet et contribué activement à l'élaboration du programme grâce à l'engagement de plusieurs de ses membres.

Nous espérons que ce volume contribuera aux réflexions sur les Humanités Numériques menées conjointement à MSH et à l'Université, et qu'il nourrira de nouveaux échanges autour des transformations contemporaines de l'archive, de ses usages et de sa transmission.

Archives et patrimoine institutionnel

Éric Lechevallier — Mais où sont les accords d'Evian ?

Document présenté :

Conclusion des pourparlers d'Évian, 18 mars 1962, dernier feuillet (Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères TRA19620009).

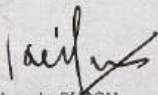
Enale myri tréficami féciler.
es dernier.

En foi de quoi, le présent document a été signé
par les représentants mandatés du Gouvernement de la
République et par le représentant du Front de Libéra-
tion Nationale, président de la Délégation du FLN.


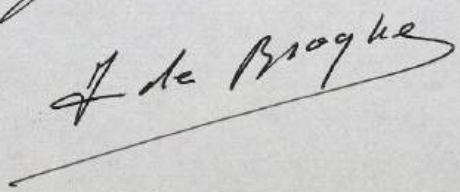
FAIT A EVIAN le 18 mars 1962

Louis JOXE

BELKACEM KRIM


Robert BEYRON


Jean de BROGLIE

Le 18 mars 1962 à Évian, les pourparlers entre les représentants du gouvernement français et du Front de libération nationale (FLN) s'achèvent. Si cette date ne marque pas, à elle seule, la fin de la guerre d'Algérie, elle ouvre la voie à la résolution du conflit et à l'indépendance du pays. Les accords, âprement négociés pendant un an, établissent un cessez-le-feu général et fixent les règles de l'auto-détermination, l'organisation des relations futures entre la France et l'Algérie et les garanties accordées aux citoyens et aux intérêts français. Leur forme est originale : hormis l'accord de cessez-le-feu, ces documents sont de simples « déclarations », capitales sur le fond mais d'une forme peu spectaculaire et dépourvue d'apparat. Le gouvernement français, traitant avec ce qui pour lui est encore – officiellement – un mouvement de rébellion armée, se refuse en effet à conclure avec le FLN un traité d'État à État.

Pour le chercheur, la consultation numérique de ces documents paraît, au premier abord, assez simple. Leur texte est aujourd'hui disponible en ligne dans de nombreuses versions, tant dans des bases de données officielles que sur des sites universitaires. Paradoxalement, les originaux, qui portent les parafes des chefs de délégations et comportent d'importantes annexes cartographiques, sont pratiquement invisibles depuis un moteur de recherche. S'ils ont fait depuis de nombreuses années l'objet d'une numérisation et d'une mise en ligne par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, c'est sur une base dédiée aux traités et accords de la France, assez ancienne et peu référencée. La matérialité du document est ainsi mal représentée au sein d'une offre en ligne foisonnante.

Pour autant, l'accès à telle ou telle version de ces documents « bruts » peut-il suffire au chercheur ? Au-delà du fétiche d'un texte dense mais d'une sécheresse toute juridique,

nombre de documents complémentaires permettent de comprendre les difficultés du processus de négociation et de mise en œuvre des accords. Deux outils numériques, parmi d'autres, peuvent être mis à contribution. En France, la Bibliothèque diplomatique numérique, portée par les Archives diplomatiques avec la BnF, donne accès à la collection des *Documents diplomatiques français*. Cette série emblématique de sources éditées, bien connue des historiens des relations internationales, a su trouver sa place dans le monde numérique. En Suisse, dont la diplomatie a joué un rôle crucial d'intermédiaire durant la négociation, on peut utiliser les *Documents diplomatiques suisses* (Dodis), qui ont évolué de l'édition de textes traditionnelle vers une base en ligne très enrichie. Celle-ci comporte à la fois les originaux numérisés et un riche ensemble de métadonnées. Toutefois, ces corpus numériques demeurent des sélections effectuées parmi les originaux, ne dépassant pas 2 à 5% de l'ensemble conservé dans les centres d'archives. Ils demeurent le complément de l'indispensable travail dans les salles de lecture, seuls lieux où accéder à l'essentiel des archives du XX^e siècle.

Éric Lechevallier
CRHIA, Nantes Université, Archives diplomatiques

**Sébastien Chetanneau —
Rentrée 1981 de l'Université du 3^e âge à
l'Amphithéâtre Berliet ; La collecte patrimoniale
à Nantes Université**

Document présenté :

Nantes Université. Fonds de l'Université permanente.



L'objet de cette présentation est de faire un parallèle entre une journée d'apparence anodine de l'Université de Nantes et la démarche de collecte patrimoniale aujourd'hui portée par les Bibliothèques Universitaires. La présente photographie montre l'entrée d'un bâtiment de l'Université aux alentours de septembre 1981, alors que Georges Moustaki doit se produire en ville et qu'une Citroën DS tient encore le haut du pavé. Il s'agit de « l'amphithéâtre » Berliet, ancien hangar de la compagnie des bus de ville reconverti en salle pédagogique dans les années 1970 : il pallie en partie le manque structurel de salles pour l'enseignement en Santé dû à la forte augmentation de la population estudiantine.

Ce jour-là, l'université du 3^e âge, aujourd'hui Université permanente, tient sa rentrée universitaire. Devant une salle bien remplie de retraité.es, le programme de l'année 1981 est présenté par les personnalités les plus éminentes de l'Université de Nantes, dont Jacques Vilaine, président, Évelyne Kefalas, secrétaire générale adjointe, ou encore Georges Fargeas, directeur de l'université du 3^e âge.

C'est à l'occasion des 50 ans de l'Université permanente cette année 2026 que le service Archives de Nantes Université a redécouvert ces photographies. Elles témoignent d'un lieu de vie universitaire oublié, sur les ruines duquel a été construit l'actuel amphithéâtre Kernéis.

La mise en valeur de ce patrimoine immobilier est également un clin d'œil à la démarche patrimoniale de l'Université, relancée dans ce même domaine patrimonial à partir de 2015, sous l'égide de la Direction du Patrimoine Immobilier et de la Logistique (DPIL) et du Vice-Président Immobilier Jean-Louis Kerouanton. Cette dynamique s'est notamment exprimée à travers l'exposition « Bâtir l'Université : la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Nantes (1958-1970) », présentée en 2022-2023. Cet élan donna lieu par la

suite à la création d'un département Archives et Patrimoines regroupant l'ensemble des patrimoines aux Bibliothèques Universitaires.

À l'image de la fonction sociétale de l'université illustrée par cette rentrée 1981, la collecte patrimoniale de l'Université ne s'adresse pas qu'aux missions ou aux documents pédagogiques et scientifiques. Elle a pour ambition de documenter de la manière la plus large possible les éléments constitutifs de la vie universitaire nantaise depuis sa recréation dans les années 1960 : En témoigne la démarche de collecte des mémoires orales, proposée désormais à d'anciens enseignants, personnels ou étudiants de l'université sous la forme d'entretiens enregistrés ou filmés.

À travers ces actions, les ambitions du Département sont multiples : assurer la conservation patrimoniale des patrimoines universitaires, faire connaître ceux-ci à la communauté universitaire et en dehors, et ainsi participer à ancrer Nantes Université, une université tournée vers l'innovation et le futur, dans son histoire et sa tradition de diffusion des savoirs.

Sébastien Chetanneau
Département Archives et Patrimoines, Bibliothèque
Universitaire Nantes Université

**Frédéric Le Blay —
La renaissance d'un fonds d'exception. Resituer
la naissance de la clinique depuis les archives**

Document présenté :

Fiche de diagnostic d'une jeune fille de 18 ans souffrant de nostalgie et autres maux (Hôpital Necker, mars 1819).

BU Santé, Nantes : Classeur I, lot B, f167r.

Crédits : projet ANR *LAENNEC*/BU Santé Nantes.

Hopital Necker.
Salle St Louis. N° 37.

27 Mars 1819.

table.



Circovolutions cerebrales appliquées.
pie. - nœve catérisée inférieure. - tubercules
latéraux contenant une once de rosolite -
peut infecter dans la pie. nœve au dorsal
de l'opercule. - Vermiculaire supérieure du
cerveau - substance cérébrale forme
entraînant pas d'unités de gouttelettes
de sang.

plèvre droite découverte d'une adhérence
pseudo-membraneuse souve et soulève
par des tubercules miliaires opaques,
poumon engorgé de rosolite sans unités,
son lobe inférieur fascé de tubercules
miliaires - poumon gauche sain.
position soulevé par des tubercules
miliaires - petites masses tuberculeuses
dans l'explor. gastro-hepatique.
Nécessité tuberculeuse à la augmentation
de l'unité du globe.

Donné
A LA BIBLIOTHÈQUE DE
L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE NANTES
PAR M. M. ROBERT LAENNEC

167

Nostalgie? fièvre essentielle?
pleurésie et péritonite chronique.
phtisie tuberculeuse commençante.
Une jeune fille âgée d'environ 18 ans
ayant la peau blanche, les cheveux
châtains, la figure un peu pâle, entra
à l'hôpital Necker le 9 mars 1819.
elle ne présentait aucun symptôme
d'une affection locale bien caractérisée.
elle était faible, triste, avait les yeux
enfoncés et entourés d'un cercle bleuâtre.
était fort maigre, et présentait presque
continuellement un abattement et une
morosité qui la faisoit regarder comme
nostalgique. elle était affectivement
depuis peu de temps à Paris et désirait
vivement retrouver dans un village
près d'Amiens où elle était née. Le
pouls était petit, fréquent et assez
régulier. La poitrine se soulevait peu à
un peu moins bien à gauche, la
respiration était également un peu
moins sonore de ce côté. Du reste, le
malade ne toussait point et ne trouvait
pas la respiration gênée.
elle resta quelques jours dans cet
état. puis l'abattement et la morosité
augmentèrent; il survint du dévoiement;
la fièvre devint plus forte et plus
continue; l'abdomen était légèrement

Le projet *LAENNEC : écrire la clinique*, soutenu par Nantes Université par l'Agence Nationale de Recherche (ANR 24-CE27-2197 07) et la Région Pays de la Loire (<https://laennec.hypotheses.org>), se propose de reprendre à nouveaux frais l'histoire de l'émergence du regard médical moderne à partir de l'étude de documents et d'archives du XIX^e siècle, dont certains n'ont jamais été étudiés ni publiés. Il s'agit notamment de poursuivre la réévaluation de la thèse de Michel Foucault (*Naissance de la clinique*, 1963) fondée sur une documentation très partielle. Le point d'ancrage de ce projet qui doit se dérouler sur quatre années sont les archives de René Théophile Hiacynthe Laennec (1781-1826), considéré comme l'un des fondateurs de la clinique moderne (il fut l'inventeur de l'auscultation médiate et du stéthoscope), constituées de milliers de feuillets manuscrits rendant compte de son activité de praticien hospitalier et libéral, d'enseignant (au Collège de France notamment) et de grand savant renommé de son vivant même. Ses archives sont réparties dans différentes institutions mais la part la plus importante est conservée à la Bibliothèque Universitaire de Santé de Nantes. D'autres fonds d'archives, témoins de cette histoire médicale, viendront compléter les travaux de l'équipe scientifique.

Le projet intègre une vaste opération de numérisation et de valorisation de cette documentation de premier ordre pour l'histoire de la médecine et des sciences ; il fait porter sa démarche scientifique sur les enjeux et modalités de l'écriture de la clinique au moment de son organisation comme pratique institutionnelle influencée par le développement de l'anatomie pathologique. Son volet numérique repose sur l'accès aux fonds numérisés et la construction d'une exposition virtuelle destinée au grand public. Compte-tenu de l'ampleur de la documentation, un travail important sur la rédaction et la

présentation des métadonnées est également engagé afin d'offrir à la communauté scientifique les outils lui permettant d'exploiter ce matériau, le tout dans une démarche d'ouverture des données. La richesse des fonds réunis est susceptible d'alimenter nombre de travaux, dont le projet *LAENNEC* se veut avant tout l'inspirateur.

Le projet se concentre dans sa première phase sur les fiches de diagnostic rédigées *ante* et *post mortem* (après autopsie) par R. T. H. Laennec et ses collaborateurs dans le cadre de leur pratique hospitalière au chevet de patients et de patientes issus des classes populaires parisiennes. Au-delà de leur intérêt pour l'histoire de la clinique, ces documents font revivre, sous l'angle de la maladie et de la souffrance, une population d'« oubliés » de l'Histoire et constituent ainsi un matériau précieux pour l'histoire sociale. Il s'agit par conséquent d'une documentation sensible qu'il convient de traiter avec l'attention éthique et les précautions qui s'imposent.

Frédéric Le Blay
CFV, Nantes Université

Construire les archives

Isabelle Ligier-Degauque —
Rêver d'un manuscrit lisible : redécouvrir
l'Ancien Théâtre-Italien à travers les archives
de Gueullette. Le cas de Giuseppe Tortoriti

La troupe Italienne est augmentée de très beaux Nouveaux
qui attirent Les applaudissements de tout Paris (Joseph
Tortoriti dit pasquaschel) et ce qui n'a pas moins plu à
La ville qu'à la ville, La bue agilité de l'opéra surprenante
et seconde admirablement bien d'un comparable Arlequin.

Extrait du Mercure galant Mars 1685 f° 228. et 229.

J'en comprend très bien l'extrait du Mercure, dans Le
Théâtre Italien de Gherardi, pasquaschel est employé
dans La maison d'Espagne qui fut jouée le 12 May 1682
Le 4 oct. de la même année Il joua dans La langue du Palais,
Il est vrai que depuis cet temps jus qu'au 26 fev. 1685
Il n'est plus parlé de pasquaschel, et qu'il ne commence
à reparaître que dans Arlequin chevalier du soleil qui
fut représenté comme Le bruit de la divine en fev. 1685.

Or que M^r Desvies au feu du Mercure n'avoit
pas dit avec cela au clair? et dire que le Comedien
qui apparemment étoit retourné jüev en province,
étoit revenu à Paris, et auroit alors été bien reçu
du public.

Voyez Le Théâtre Italien de Gherardi
Tome 1. & f° 17.

Document présenté :

Images tirées du « Manuscrit autographe de l'histoire du théâtre italien » de Thomas-Simon Gueullette (1734-1764), Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra, RES-625 (2 / n° : FRBNF44335476).

aut. 14.

*
L'allocution du 31 may 1659
au sujet de la comédie jouée à Vincennes
avec la fin de la comédie entre des
Comédiens François et des Italiens
ou l'état par le Dumas & Aurelio

Daillours Quelques comédiens
deux François quatre Italiens
choyzy sujet qu'ils concevoient
tous d'un ensemble se mettoient
pour faire Mirabilia
Scario L'Epoux d'Aurelio *
Pavamonozz ala nese taille **
Le Chevalier Truelin Canaille ***

ignau *
jotace

appasament Jodolel plaisant la fine
mesur de jacob ****
de l'appelloit Non aulz de gros rone
Bianco Canaplin et graciuz de doct' Mine *****
C'estoit locatelli ****
C'est pas mas que aulz bien que Calot' Mine *****
Darléquin Jotace rubecard is court. frequent
**** faitoit d' amoueux eloquent,
dupas dit pour truelin et Pavamonozz
gros rone
comedy de la
rouge de Molise qui se font souvent d' car monozz o
mait'nant Ces deux ravers faectieux
1659 tout de bon y furent de c' Micae

angelololi *****

Julien Geoffroy comédien au Français vers l'année de Jodolel
mouat' l'année 1650. & y est l'acteur de France sous le p^{er} de

Comment modéliser le *Manuscrit autographe de l'histoire du théâtre italien* de Thomas-Simon Gueullette (1683-1766) ? Avocat au Châtelet de Paris puis substitut du procureur du roi, auteur de pièces de théâtre, bibliophile et collectionneur, Gueullette a bien connu la troupe de la Comédie-Italienne de Paris. Grâce à sa fréquentation des acteurs et à ses propres recherches sur l'histoire des troupes italiennes (itinérantes puis installées à Paris), il a rassemblé une somme considérable d'informations, qui ont été à la base de *l'Histoire du théâtre italien* en 1753 des frères Parfaict. Le *Manuscrit* est numérisé et consultable sur le site Gallica, mais il est difficile à exploiter en raison de l'absence de normalisation (Gueullette n'a pas eu le temps de mettre au propre son travail d'enquête) et d'une dispersion des informations (navigation non séquentielle). Comment valoriser et donner à connaître ce qui concerne l'Ancien Théâtre Italien ? Gueullette ne livre pas objectivement seulement ce qu'il sait de lui-même ou a appris sur l'histoire du théâtre italien, mais introduit nombre de commentaires grâce à un système d'astérisques (parfois démultipliés) qui vise à introduire des compléments, des sauts ou des retours en arrière, d'où l'effort pour le chercheur lorsqu'il faut pister les renvois internes. L'émiettement des données, qui ne sont pas toutes l'objet de renvois explicites, fait du *Manuscrit* un corpus indocile face au numérique. Des hyperliens internes seraient-ils une solution pertinente ? comment pourrait-on représenter fidèlement la discontinuité inhérente au *Manuscrit* ? faut-il le faire d'ailleurs ? Le matériau documentaire est composite : les passages consacrés par exemple à Giuseppe Tortoriti s'appuient sur les souvenirs de Gueullette, des témoignages et des enquêtes généalogiques, mais aussi des renvois au *Théâtre italien* de Gherardi ou au *Mercure* et à Donneau de Visé. La modélisation du *Manuscrit* représente donc un défi en raison d'une classification non

normalisée, d'un récit subjectif, partiel et contextuel, et d'éléments de nature hétérogène. À partir du cas de Tortoriti, on peut se demander comment passer d'une structure narrative libre à une structure de données exploitable qui intégrerait la subjectivité de l'information. Cela pourrait passer par une catégorisation du degré de fiabilité (assertion certaine, de seconde main, inférence personnelle, etc.) pour ne pas gommer ce qui relève de l'appréciation de Gueullette, exprimée sous forme de questions ouvertes parfois ou de doutes. Garder l'hétérogénéité sans la forcer dans une structure linéaire conserverait les traces d'une voix, d'une individualité remarquable (Gueullette), dans un ensemble plus vaste (contexte, histoire du théâtre), avec des indications telles que « a pour source », « contredit », « se rapporte à », etc. Cela suppose une communauté de chercheurs qui mettent en perspective les informations du *Manuscrit*, envisagée comme un laboratoire de modélisation de l'incertain.

Isabelle Ligier-Degauque
CETHEFI, LAMO, Nantes Université

**Françoise Rubellin —
Le perroquet de Mélusine. Quel statut pour les
feuilles volantes dans les registres de
théâtre ?**

Document présenté :

Deux faces d'une feuille volante au sein du registre des dépenses et recettes journalières de la Comédie-Italienne du 3 avril 1731 au 29 mars 1732.

Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque-musée de l'Opéra, TH OC-18.

N.° 19

An. 23 Aprile 1731 Lunedì
 Avignone. Auvaige et
 L. fils de La Folle.

Spese ordinarie	200
Misto Donchiero Bayon	5 10
Ustiva alla dice	2
Misto	10
Lista a Caveto	2 2
	<hr/>
	210 2

Vous vous apellez M. de
 ou, et moi je suis Lamié, je t'en prie
 Madame de La Folle, que vous n'avez pas
 fait un bon grand enfant!
 Surtout, il prend mon nom.

Oh, mon Dieu, deux tristes je le sçavois, mais
 maquin des fleurs, il n'est pas si regardé
 vous, mais c'est un garçon de bien de
 ce quand mes. ne s'arrête. quand il est mal, je
 c'est tout de suite.
 C'est pour soutenir mon régiment
 vous saluez!
 de le sçavois bien vous crainte me.

32	Spese	128
26	Spese	52
3	Spese	4 10
102	Spese	102
		<hr/>
		286 10

P	32 : 10
Spese	210 : 2
Del. to	242 : 12
Credito	286 : 10
Resta	43 : 18
Debito Scavo	226 : 8 : 9
Avanzo d'oggi	43 : 18
Resta Debito	182 : 10 : 9

Lamié

La Revalier est une fille
 nous ne perdrons pas ces Changés.
 et tu de jurer mon fils!
 et tu de jurer mon fils! cel!

C'est moi c'est moi.
 C'est pour le coup tu pourras répondre les d'ice.
 C'est de
 M. Lamié, et les autres.

Les 64 registres comptables de la Comédie-Italienne de Paris conservés de 1717 à 1793 (certaines années manquent) représentent 25 250 pages ; on y trouve consignées chaque jour les représentations, avec leurs recettes et leurs dépenses ; y figurent également des récapitulations mensuelles ou annuelles (programme [RECITAL](#)). Mais ces registres ne sont pas homogènes ; on y rencontre parfois des inserts éphémères, sans rapport avec la structure attendue, comme une lettre touchante d'un cordonnier réclamant qu'on le paye, la liste de ce qu'un acteur a consommé de pintes de vin, de pain et de fromage, un ajout flottant sur une petite page vierge (« du dimanche, pour avoir poudré quatre perruques, une livre »), une addition anonyme que nous identifions comme droits d'auteur... ou bien, exemple rarissime, un feuillet de répétition. Nous avons pu reconnaître dans celui que nous reproduisons les répliques de Scapin dans la pièce *Mélusine* de Fuzelier (créée le 31 décembre 1719). On découvre que l'acteur n'a que les derniers mots, soulignés, de son interlocuteur pour savoir que c'est à lui de parler. « As-tu déjeuné, mon fils ? » est la question que pose un perroquet dissimulé, hors de la scène, à Arlequin, et que Scapin répète (acte I, sc. 8).

Or *Mélusine* n'est pas jouée le 23 avril 1731, à la page de l'insert (elle le sera le 5 juin et le 4 novembre 1731). Dès lors, ce type d'élément, qui n'était pas destiné à être préservé, se retrouve fixé au registre (la feuille volante ne vole plus) et en bouleverse la logique, tout en enrichissant les connaissances sur les modes de répétition et de représentations de la troupe. Quelle est alors l'unité documentaire ? La page, le feuillet, l'ensemble du registre ? Les inserts déstabilisent la chronologie avec leur anachronisme. Ils peuvent se poser en doublon contradictoire (ainsi un brouillon de calcul de recettes avec des sommes différentes de la page officielle). Comment signaler l'incertitude ou l'instabilité, les contradictions comptables, la

rupture ? Comment modéliser l'hétérogène, puisque les feuilles volantes relèvent du fonctionnement interne du théâtre, des aléas économiques, de la vie matérielle etc. Cette matérialité passionnante ne doit pas disparaître dans le lissage (en agroalimentaire, on nomme ainsi l'homogénéisation du caillé par écrasement des grains entre les rouleaux). Il serait dangereux que le registre numérisé puis encodé devienne plus ordonné qu'il ne l'est réellement, effaçant la dissonance des feuilles volantes, leur position et leur forme exactes (plié, glissé etc.), leurs dimensions, leur degré d'usure. Le rêve serait de pouvoir reconstituer les liens transversaux entre ces feuilles et les autres sources du théâtre concernant la matérialité, le travail quotidien, les pratiques comptables dissimulées ou non, la circulation d'objets. Le principal défi de la numérisation et de son exploitation n'est pas technique, mais avant tout conceptuel : tenir à représenter fidèlement le désordre du document, celui d'archives anciennes composites, mouvantes, sans leur imposer un ordre qu'elles n'ont jamais eu.

Françoise Rubellin
CETHEFI, LAMO, Nantes Université

**Laurence Guellec —
Faut-il sauver la réclame ? Le patrimoine des
publicités littéraires anciennes**

Document présenté :

Cartes postales publicitaires, France, ca 1910. Coll. part.
(don de Sylvie Decaux).

Le commerce s'est emparé très tôt, pour un usage promotionnel, des sujets, des formes et des mythologies de la littérature. Parmi les productions les plus connues de cette « publicité littéraire », les cartes réclames, offertes en magasin ou emballées avec le produit, circulent massivement à la Belle Époque. La publicité y joue à la maîtresse d'école, en diffusant les *Fables* de La Fontaine, joliment illustrées. L'art industriel pioche aussi dans l'actualité, comme en témoigne la vogue des albums de célébrités. Des marques comme le vin Mariani ou les biscuits LU associent leur image à celle des hommes et des femmes célèbres. Nombreux sont les artistes et les écrivains contemporains à vendre ainsi un peu d'eux-mêmes : un portrait lithographié ou une photographie, un bref éloge de la boisson ou des biscuits, leur signature autographe.

Sans le savoir ou de leur propre gré, les gloires passées et présentes de la littérature ont contribué à construire la renommée de marques commanditaires. Quelle valeur accorder à ces productions éphémères qui n'en parient pas moins sur la durée ? Et quel sens donner à des pratiques qui constituent, de toute évidence, un chapitre majeur dans l'histoire du capitalisme culturel ? De 2015 à 2020, le programme Littépub, consortium européen (cinq laboratoires de recherches, quatre centres d'archives) financé par l'Agence nationale de la recherche, s'est attaché à répondre à des questions de cet ordre. Ses objectifs : exhumer des fonds la bibliothèque fantôme que constituent les éphémères de la publicité littéraire, mettre au jour des collaborations oubliées entre écrivains et publicité, interpréter les relations matérielles, les circulations sémiotiques et les contextes médiatiques liant, de 1830 à nos jours, la littérature à la publicité commerciale ; lire les publicités, en somme, mais avec méthode, le « goût de l'archive » et l'ambition critique d'interpréter.

Bilan : cinq colloques et journées d'études, quatre recueils d'études collectives, deux monographies, un site internet (littepub.net), réalisé sur Omeka grâce à l'infrastructure Huma-Num, pour présenter les collections numériques et les résultats de recherche, sous forme d'actes ou d'expositions en ligne. Voir un

programme de recherches arriver à terme signifie, pour l'ensemble des acteurs, une satisfaction et même un soulagement. Pourtant, des documents n'ont pu être « traités », comme nous le disons dans notre jargon de chercheurs, notamment un ensemble de cartes postales publicitaires, don amical et précieux : une enveloppe contenant vingt-six cartes, issues d'une collection privée, datant de la Belle Époque, retrouvées dans une maison de famille (Ardennes, France). La journée « Archives et patrimoine numérique », organisée à la MSHS de Nantes en décembre 2025, a permis de les mettre à l'honneur. Ces documents rejoindront prochainement [les collections Littépub](#). Leur valeur ? Elle est aussi sentimentale.

Laurence Guellec
LAMO, Nantes Université

**Mathilde Labbé —
Ce que nous apprend l'archive sauvage d'un
rituel éditorial. Robert Guiette, Pierre Seghers
& Émilie Noulet**

Document présenté :

Dédicace de Robert Guiette à Emilie Noulet, dans *Le Ciel de la cité*, Paris, Seghers, 1952, coll. « P. S. ». Source : Ebay. DR

LE CIEL DE LA CITE

à Madame Emilie Noulet
hommage respectueux

Robert Guioche

Cette dédicace du médiéviste et poète belge Robert Guiette (1895-1976) à sa compatriote Émilie Noulet (1892-1978), critique et historienne de la littérature, figure en première page du *Ciel de la cité* (Seghers, 1952) : « À Madame Émilie Noulet. Hommages respectueux. Robert Guiette ». Impersonnelle, minimaliste, muette sur leur relation, elle permet cependant de comprendre la stratégie médiatique d'un éditeur – raison pour laquelle elle est précieuse pour le projet [SERELIT](#) (Pays de la Loire/ Nantes Université) qui se concentre sur l'analyse du catalogue des éditions Seghers.

226^e numéro des cahiers « P. S. », *Le Ciel de la cité* est le premier ouvrage de Guiette chez Seghers, avant une monographie consacrée à Max Elskamp (coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1953). Noulet publie en 1954 la traduction d'un recueil du cubain Mariano Brull (*Rien que*, Seghers, coll. « Autour du monde »), avant de donner en 1964 un *Jean Tardieu* (coll. « Poètes d'aujourd'hui »), ayant renoncé en 1954 au *Valéry* commandé par l'éditeur en raison de son état de santé. Derrière l'évidence apparente de la dédicace se combinent trois dynamiques conduisant à la lire 1) soit comme l'hommage d'un poète à une critique pouvant faire connaître son recueil ; 2) soit comme une tentative pour mettre un réseau universitaire au service de la reconnaissance littéraire ; 3) soit comme une stratégie éditoriale pour approcher une critique susceptible de s'intéresser à tout un catalogue. Cette dédicace très formelle s'inscrit en effet dans un service de presse organisé par l'éditeur auprès de celle qui constitue un potentiel relais en Belgique, comme le montre le fait que Noulet ait été destinataire, entre 1951 et 1957, d'au moins 47 ouvrages (1/10) de la collection, tous très brièvement dédicacés. Politique payante, puisqu'elle rend compte du *Requiem au genièvre* de D. Scheinert (Seghers, 1952, coll. « P.S. ») dans sa chronique de la revue *Synthèses* (*Synthèses*, 1953, n° 81, p. 213). La vitrine

virtuelle eBay, qui met le volume dédicacé aux enchères, et avec lui des dizaines d'autres également dédicacés à Émilie Noulet, joue ainsi temporairement au moins un rôle expositionnel pour ce qui aurait pu constituer un fabuleux outil pour la recherche, s'il n'avait été dispersé : la bibliothèque d'une éminente historienne de la littérature. Malgré l'intérêt des bibliothèques d'écrivains et de critiques (O. Belin & al. (dir.), *Bibliothèques d'écrivains*, Rosenberg & Sellier, 2018), celles-ci, en effet, sont très rarement conservées en l'état.

Que nous apprend cette archive sauvage réalisée dans un but commercial ? Que Seghers, *homme couvert de noms* (Colette Seghers, Laffont, 1999), excelle dans le troc de capital médiatique contre capital littéraire, et assure sa visibilité en faisant de ses auteurs des relais dans la presse, et inversement : l'influente critique *devient* traductrice et autrice d'un essai dans son catalogue. Or la correspondance Seghers-Noulet, conservée aux Archives et Musée de la Littérature (1953-1964), ne fait pas état de l'envoi de ces ouvrages, immédiatement lus et rangés dans les rayonnages sans conservation des courriers protocolaires qui les accompagnaient peut-être. Elle nous apprend aussi que la stratégie de Seghers à l'égard de la scène littéraire belge des années 1950 mobilise une multiplicité d'intermédiaires, au-delà des accord passés grâce Robert Goffin ou Roger Bodart, poète et ministre, pour subventionner certains volumes de la collection « Poètes d'aujourd'hui ». Et que les collections éditoriales qu'il a créées remplissent elles-mêmes plusieurs fonctions littéraires, médiatiques, symboliques : les cahiers « P.S. » ne constituent-ils pas une originale carte de visite, un outil d'émergence combinée pour les poètes et l'éditeur ?

Mathilde Labbé
LAMO, Héritages, Nantes Université

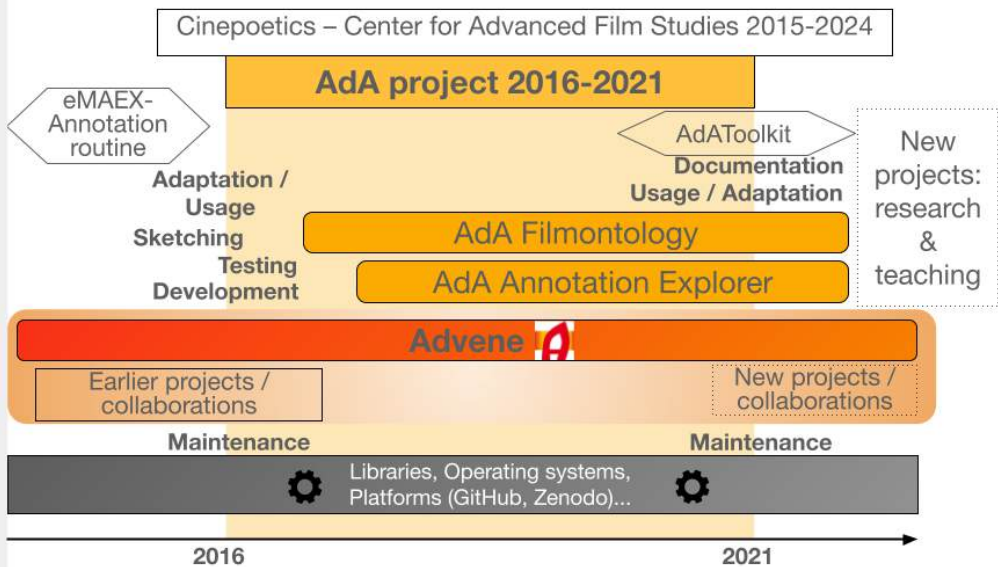
Repenser l'archive

**Olivier Aubert —
Vers une préservation durable des archives
audiovisuelles annotées : l'expérience du
projet AdA**

Document présenté :

Archive du projet Affective Rhetoric of the Audiovisual.
Crédits image: [Olivier Aubert et Jasper Stratil](#).

Timescales to consider: during and beyond funding period



L'analyse scientifique des médias audiovisuels repose de plus en plus sur la production de métadonnées complexes et massives. Le projet [AdA](#) (Affective Rhetoric of the Audiovisual), mené avec la Freie Universität Berlin, permet d'illustrer cette tendance en explorant le lien entre la temporalité des images, leur expressivité et l'expérience du spectateur à travers une ontologie précise, via l'annotation d'un corpus de 49 films. La fin du projet soulève la question cruciale de la pérennité de ces travaux et de leur accessibilité à long terme.

La préservation de ces archives dépasse le simple stockage de données brutes (annotations et ontologie). Elle s'inscrit dans un processus de genèse instrumentale (Rabardel, 1995) qui décrit la co-évolution entre les instruments numériques et les pratiques scientifiques qu'ils permettent. Dans le cadre du projet AdA, le logiciel [Advene](#) a été étendu avec des fonctionnalités spécifiques comme une [timeline adaptée](#). Cette intrication signifie que les instruments numériques ne sont pas de simples vecteurs, mais des composants essentiels de la méthode scientifique. Dès lors, la disparition de l'outil ou l'altération de son environnement technique menace directement la lisibilité de l'argumentaire scientifique.

Nous soulignons trois piliers indissociables pour une préservation effective :

- Le média source : Les films eux-mêmes posent des problèmes de droits d'auteur et d'obsolescence des formats.
- L'ontologie et les données : le format RDF utilisé par le projet pour stocker une des versions des annotations produites assure une forme d'interopérabilité, mais il s'avère peu pratique pour une consultation effective. Il n'existe pas encore ([Aubert, 2025](#)) de standard pérenne

et opérationnalisable pour ce genre de données. Les recueils Advene, également conservés, offrent une solution exploitable, mais dépendent alors de la préservation du logiciel.

- L'instrument de consultation : au-delà des données (annotations et ontologie), les instruments et méthodes développés pour appuyer le travail de recherche sont souvent partie intégrante des résultats. Pour garantir la survie des données après la vie active du projet, il est donc impératif de préserver et documenter non seulement les résultats et les méthodes d'utilisation du logiciel, mais également les logiciels eux-mêmes.

Enfin, la durée de vie limitée des projets et des équipes de recherche pose la question du support de stockage des artefacts produits par le projet. L'utilisation de plateformes pérennes comme Zenodo et le recours aux standards de l'Open Source sont incontournables. Mais les archives institutionnelles se focalisent sur les données, et ne permettent pas la plupart du temps d'archiver les instruments de consultation. De nombreux projet ont alors recours de manière complémentaire à des plateformes offrant plus de souplesse comme GitHub, même si d'autres enjeux (de souveraineté par exemple) se posent alors.

Olivier Aubert
LS2N, Polytech Nantes

**Bénédicte Grailles —
Les bulletins statistiques d'interruption
volontaire de grossesse, de la conservation à
la réévaluation archivistique**

Document présenté :

Bulletin statistique d'interruption volontaire de grossesse,
formulaire de 1975 à 1988.

Les bulletins statistiques d'IVG sont des documents sériels, multiples, ordinaires, des formulaires administratifs sans intérêt esthétique ni originalité. Ils sont 2 millions à être conservés aux Archives nationales et représentent 400 mètres linéaires : mis bout à bout, feuillet contre feuillet, ils couvrent en entier une piste d'athlétisme.

Inscrits dans la loi Veil de 1975, ils ont été pensés comme des outils de compréhension d'un phénomène social et de contrôle d'une politique publique. Ces questionnaires anonymes permettent de cerner les profils sociologiques, les conditions matérielles et contextuelles des femmes qui avortent. Ils sont collationnés dans des bases de données pour des exploitations quantitatives et qualitatives et régulièrement utilisés par des chercheurs à différentes échelles, versés, par extractions annuelles, aux Archives nationales.

En archivistique théorique coexistent différents modèles dits d'« évaluation archivistique ». L'évaluation archivistique consiste à juger des valeurs que présentent les documents d'archives, à décider des périodes de temps pendant lesquelles ces valeurs s'appliquent ainsi que du sort final (conservation intégrale, échantillonnage ou destruction), en tenant compte du contexte de production et de leur capacité à documenter la société. Il s'agit de classer la production archivistique en fonction de critères qui déterminent survie ou condamnation. Or, depuis 2014 et la parution du *Cadre méthodologique pour l'évaluation, la sélection et l'échantillonnage des archives publiques*, le service interministériel des Archives de France (ministère de la Culture) tente de faire évoluer la doctrine française et, en 2017, le rapport *Une stratégie nationale pour la collecte et l'accès aux archives publiques à l'ère numérique* préconise de recentrer la collecte sur les archives dites essentielles. La même année est divulguée la contribution du ministère de la Culture au Comité

action publique 2022, institué par le gouvernement d'Édouard Philippe. À la recherche d'économies, elle recommande de resserrer la collecte.

La communauté professionnelle archivistique réagit et reçoit le soutien d'autres acteurs (généalogistes, historiens, personnalités du monde de la culture, intellectuels, presse), avec près de 17 000 signatures via deux pétitions (*Sauver les Archives nationales* et *Les archives ne sont pas des stocks à réduire ! Elles sont la mémoire de la nation*). Pour répondre à la crise, la ministre de la Culture Françoise Nyssen lance la consultation *Archives pour demain* (16 avril-22 juin 2018). C'est dans ce contexte tendu, en mai 2018, que la CGT-Culture alerte sur un projet en cours aux Archives nationales de mise au pilon des bulletins.

La décision de pilonner les bulletins statistiques d'IVG, à la veille de la panthéonisation de Simone Veil le 1^{er} juillet 2018, arrive donc au plus mauvais moment : symbole d'un désengagement de l'État dans la politique archivistique, mépris pour un document éminemment symbolique pour les féministes et exemple délétère de la mise en œuvre des archives « essentielles ». Historien-nes et militant-es se mettent en ordre de marche. Après une phase d'échanges, le 4 juillet, la ministre de la Culture annonce que la destruction n'est pas (plus) envisagée, confirmant ainsi que les archives sont un objet éminemment politique et des traces individuelles très sensibles.

Bénédicte Grailles
TEMOS, Université d'Angers

Archives littéraires

**France Chabod —
Découvrir un manuscrit de Benoîte Groult :
quand le féminisme devient matrimoine**

Document présenté :

Feuillet manuscrit de *Mon évasion* de Benoîte Groult, fonds Benoîte Groult (31 AF 19), Centre des Archives du Féminisme (Université d'Angers).

* En plus, en t'écoutant tous ces temps-ci, il m'est venu l'idée d'un titre: qu'est-ce que tu penserais d'AINSI SOIT ELLE?

~~Après le II^e Sexe~~ ~~trouvé par Jacques Laurent~~ ^{pour Simone de Beauvoir}

- Après "le II^e Sexe", trouvé par Jacques Laurent Best d'ailleurs, tu te souviens? C'est le plus beau titre au monde qu'on puisse donner à un Essai féministe... c'est comme si ^{il avait} était écrit, tant c'est évident... lumineux...

T'en ai eu les larmes aux yeux, d'émotion. Quel plus précieux cadeau un écrivain peut-il faire à un autre écrivain? Quel plus magnifique diamant un mari peut-il donner à sa femme? Car un beau titre, c'est beaucoup plus que quelques mots, c'est une locomotive qui va ~~à~~ ^{travailler} à travers un livre tout entier.

- Cela dit, ~~je t'en fais~~ ^{cher Paul} je ne sous pas forcément la personne qu'il te faut pour en discuter. Tu devrais peut-être aborder certains aspects de la question avec une autre femme, une jeune fille de préférence et d'une autre génération. Mais pas une féministe déclarée surtout. Une dans un livre, c'est bien mais ça suffit... sous peine de ne pas être lue, si tu veux mon avis.

C'était un conseil dont je me souviendrais ~~très~~ ^{très} longtemps plus tard. Mais en 1979, j'avais déjà beaucoup écrit à 4 mains et je n'avais plus envie de faire un ouvrage de dames comme diraient les patriques, mais un livre de combat.

Longtemps invisibilisée, l'histoire du féminisme trouve au Centre des Archives du Féminisme (CAF) un espace qui en révèle la richesse et la diversité. Le CAF conserve en effet des fonds d'associations et de figures féministes du XIX^e au XXI^e siècle : de la première vague, marquée par la lutte pour le droit de vote des femmes sous la III^e République, à la seconde née après mai 68.

Ces archives couvrent un large éventail politique, de la gauche libertaire aux mouvements de droite, et reflètent la pluralité des sensibilités féministes (universaliste, intersectionnelle, écoféministe...). Leur richesse tient aussi à la diversité des supports.

Parmi elles, un feuillet manuscrit de Benoîte Groult (1920-2016) présente un intérêt particulier. Son fonds a rejoint le CAF à la suite d'une collecte proactive : sollicitée directement, l'écrivaine a confié ses archives à l'Université d'Angers, alors qu'aucun autre établissement ne l'avait encore contactée. Elle avait toutefois déjà détruit une partie de ses manuscrits, craignant d'« encombrer » ses enfants après sa mort. Après deux ans et demi d'échanges, des documents majeurs ont pu être collectés et classés, notamment les manuscrits de *Journal à quatre mains* (coécrit avec sa sœur Flora Groult), *Les Vaisseaux du cœur* et *Mon évasion*. Ces archives ont ensuite été valorisées par des expositions, journées d'études et un colloque international à l'Université d'Angers en présence de l'écrivaine et d'Yvette Roudy, ainsi que par des numérisations et transcriptions avec les Universités d'Angers et de Grenoble Alpes pour une édition en ligne.

Le feuillet présenté est extrait de *Mon évasion* (2008), autobiographie publiée à 88 ans, dans le chapitre « Cher Paul », consacré à son mari Paul Guimard. L'écriture cursive, ronde et régulière, en fait un document précieux pour la génétique des textes. Dans ce passage dialogué, Benoîte Groult exprime sa

gratitude envers celui qui lui inspira le titre de son essai majeur, *Ainsi soit-elle* (1975), grand succès éditorial. Elle rapproche ce texte du *Deuxième sexe* : comme Jacques-Laurent Bost pour Simone de Beauvoir, Paul Guimard aurait soufflé le titre « Ainsi soit-elle » par amour. Si *Le Deuxième Sexe* se veut une analyse érudite de la domination masculine, *Ainsi soit-elle* adopte une forme pamphlétaire, mêlant humour et ironie, pour dénoncer la misogynie et toucher un large public.

Le manuscrit se clôt sur un conseil de Paul Guimard, empreint d'un certain « *mansplaining* », que l'autrice refuse de suivre : elle écarte l'idée d'écrire un « ouvrage de dames » et entend rédiger un livre de combat. Pari réussi : la lecture d'*Ainsi soit-elle* contribue à éveiller des consciences féministes.

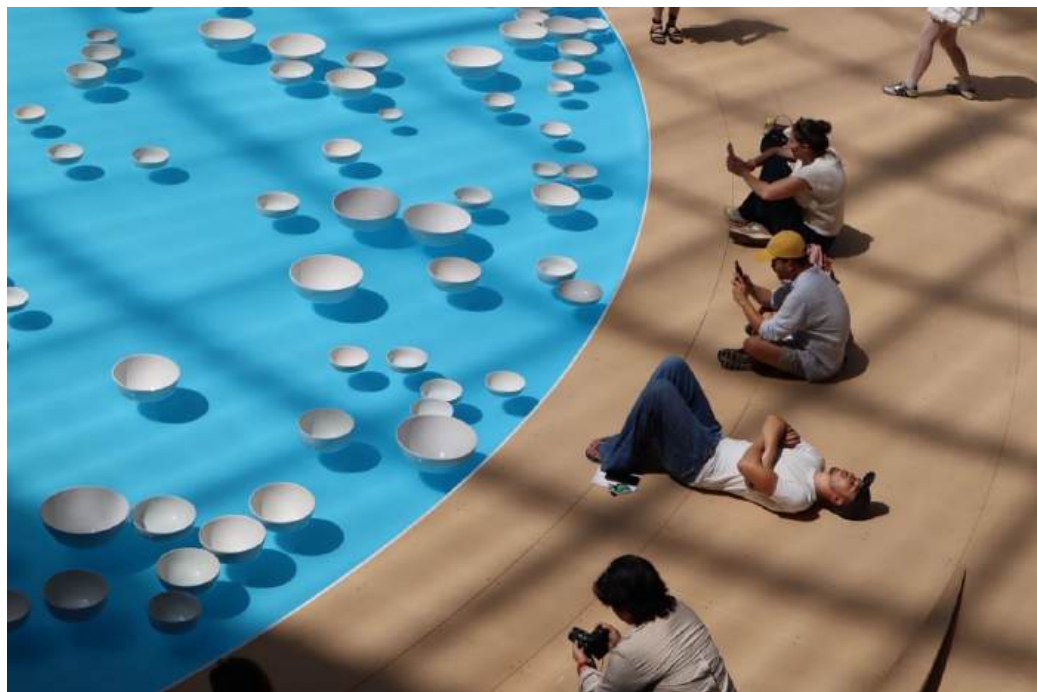
La collecte des archives de Benoîte Groult remet en lumière une figure majeure du féminisme, quelque peu délaissée par les médias *mainstream*. À l'image de son œuvre, ces archives se révèlent d'une grande intensité : percutantes, drôles, modernes, universelles et résolument humanistes.

France Chabod
Centre des Archives du Féminisme, Université d'Angers

Anna Street — Préserver l'éphémère : sur les traces d'eau

Document présenté :

Clinamen par Céleste Boursier-Mougenot, Bourse de Commerce, image Anna Street.



La durée de vie d'une œuvre performative – une production théâtrale, une expérience immersive, un spectacle de danse ou d'opéra – est égale à la durée de la mise en scène. Selon Peggy Phelan, le caractère éphémère d'une performance artistique est l'élément constitutif de l'œuvre. Préserver les traces d'une œuvre des arts de la scène va donc à l'encontre de la résistance de ce genre artistique à une logique de reproduction, logique intimement liée selon Phelan à l'exploitation capitaliste. Étant tout à fait consciente que le projet de rassembler, classer, catégoriser, documenter et archiver les arts de la scène contredit l'objet même que nous essayons de saisir, le projet HydroArts se dévoue donc à une tâche contradictoire, d'autant plus que l'art de l'Anthropocène, l'art d'un monde en voie de disparition, se tourne plus vers la perte que vers la préservation. Pour embrasser cette contradiction pleinement, le projet se tourne surtout vers les œuvres destinées à disparaître, à s'évaporer ou à fondre.

Le principe directeur de sélection a été d'inclure uniquement des œuvres qui interagissent avec de l'eau comme élément vivant. Bien que cela concerne principalement le théâtre et les arts du spectacle, cela inclut également des installations telles que des sculptures sous-marines, des fontaines et des orgues marines qui exploitent activement le potentiel artistique de l'eau, ainsi que des versions simulées ou virtuelles de l'eau conçues pour une interaction en direct.

Nos motivations sont multiples et reposent sur nos hypothèses de recherche :

- 1) On observe une augmentation considérable dans les cultures francophones et anglophones de la création artistique autour de l'eau en tant qu'élément vivant.
- 2) Ces créations incarnent les conceptions changeantes du rôle de la matérialité dans la pensée qui imprègnent les philosophies indigènes, environnementales et post-humaines, lesquelles s'appuient sur des croisements et des transferts dynamiques entre la France et les pays anglophones.
- 3) Ces créations peuvent nous permettre d'explorer la manière dont l'eau peut servir de partenaire artistique et de modèle conceptuel pour cultiver une esthétique de l'éthique écologique.

La méthodologie du projet consiste à identifier les contours d'un nouveau mouvement artistique et ses implications socio-philosophiques en combinant les résultats de recherches collaboratives et d'expérimentations pédagogiques avec des outils interactifs destinés au grand public (sondages, plateformes en ligne, créations numériques), ainsi que des événements performatifs (festivals d'art aquatique) qui touchent un public plus large.

Nos archives contiennent les images de chaque œuvre, mais également des sondages du public et des entretiens avec les artistes et des administrateurs qui alimentent nos analyses. Nous organisons également des rencontres entre des artistes venant des aires géographiques différentes afin de mieux comprendre les influences et les rayonnements.

Anna Street
3L.AM, Le Mans Université

**Christophe Schuwey —
CaraNUM : éditer numériquement les
Caractères de La Bruyère**

Document présenté :

Interface de l'édition CaraNUM : la barre supérieure permet de naviguer entre les éditions des Caractères de 1688 à 1694.

Signaler: **Auxan** Afficher ajouts/déplacements Afficher annotations exemplaire

Sélectionner un chapitre

n°

→

TABLE DES MATIÈRES

LES CARACTÈRES OU LES
MÉTRES DE CE SIÈCLE.

Des Ouvrages de l'Esprit

Du Mérite personnel.

Des Femmes.

De la Société & de la
Conversation.

Du souverain.

Des Jugemens.

De la Mode.

De la Chaire.

Des Esprits Forts.

¶ Ce Prelat ne se montre point à la Cour, il n'est de nul commerce, on ne le voit point avec des femmes, il ne joue ny à grande ny à petite prime, il n'assiste ny aux festes ny aux spectacles, il n'est point homme de caballe, & il n'a point l'esprit d'intrigue; toûjours dans son Evêché, où il fait une residence continuelle, il ne songe qu'à instruire son peuple par la parole & à l'édifier par son exemple; il consume son bien en des aumônes, & son corps par la pénitence; il n'a que l'esprit de regularité, & il est imitateur du zèle & de la pieté des Apôtres; comment luy est venuë, dit le peuple, cette nouvelle dignité?

¶ Tout le monde s'éleve contre un homme qui entre en reputation; à peine ceux qu'il croit ses amis luy pardonnent-ils un merite naissant, & une premiere vogue qui semble l'associer à la gloire dont ils sont déjà en possession: l'on ne se rend qu'à l'extremité, & après que le Prince s'est déclaré par les recompenses. Tous alors se rapprochent de luy; & de

Paradoxalement, le livre papier transmet mal ce livre que sont les *Caractères*. L'œuvre de La Bruyère paraît en neuf éditions entre 1688 et 1696 : chaque année, de nouvelles remarques s'ajoutent, d'autres se déplacent, se fondent, se transforment voire disparaissent. S'y ajoutent des éditions lyonnaises et bruxelloises, et des centaines d'exemplaires dont chacun présente ses propres variantes. Or toute édition critique imprimée est contrainte de choisir un texte de référence et de reléguer cette complexité en notes de bas de page et dans un appareil critique qui, s'il est ingénieux, ne suffit pas à défaire la réification du livre imprimée. Ce faisant, elle présente comme un monument stable ce qui fut, pendant dix ans, une sorte de livre en mouvement permanent, effaçant précisément ce qui fait la singularité littéraire et éditoriale de l'œuvre.

Le projet CaraNUM (MSHB, 2023-2026) part de ce constat. L'encodage au format TEI (*Text Encoding Initiative*) permet de décrire l'ensemble des états du texte au sein d'un même fichier pivot, sans hiérarchiser les versions entre elles. Plutôt que de désigner un texte de base dont les variantes seraient des écarts, chaque leçon est décrite à égalité, liée à l'exemplaire qui la contient. Ce travail d'encodage soulève alors ses propres questions interprétatives. L'unité fondamentale s'avère être non pas la remarque mais le paragraphe, entité plus robuste, identifiable d'un exemplaire à l'autre, et dont on peut suivre les déplacements et transformations au fil des éditions.

L'encodage est développé en vue d'une interface qui permet de naviguer entre les éditions successives, de suivre une remarque dans ses déplacements et transformations, ou de la resituer dans l'univers discursif de son époque en donnant accès aux documents contemporains dans leur matérialité propre. Plutôt que de voir tout à la fois, elle invite à relire les

remarques sans annotation critique, dans leurs différentes éditions, tout en offrant, à la demande, tous les outils de l'analyse moderne. Elle cherche ainsi à restituer ce que le codex ne pouvait qu'aplatir : non pas *le* texte des *Caractères*, mais ces différents textes qui n'ont jamais existés en un seul bloc, mais toujours comme des versions différentes.

Christophe Schuwey
HCTI, Université Bretagne Sud

**Mathieu Messenger —
Sauf le nom : nommer, classer, sauver**

Document présenté :

Fiche n°1015 (verso) du 16 décembre 1979 (Fonds Roland Barthes, BNF, NAF 28630-52).

Je me décide pour un taxi, qu'un type ¹⁰¹⁵ prudemment
goujat me fauche sans le key - J'achève au Bain,
et fais un tour à St Germain à l'apari d'un
gigolo: peu et ne me plaisent pas. Fière au
géné par une bande voisine (Taxi de Londres)
que se repare d'un peigneand (champagne) peut se jeter
à l'air; je change de table; mais ce sont eux
Patrick, J et son frère qui arrivent. - Je rentre
J. téléphone. Encore occupé par mon envie de
dragage, je repars sans la pluie (puisque j'ai plus
de dix heures devant moi; et de nouveau le
84 n'arrête pas; je me dis: si un taxi
passe avant, j'opte pour Pigalle. Ce qui
arrive. Puis, un nouvelle, plus vieux, plus vieux
et encombré. Le chauffeur est silencieux, mais
témoigne de ses opinions par ~~gros~~ minime,
à l'écoute de nouvelles d'Europe I (une écoute
à, ça se perçoit): il tigre parce que le jury

Notre nom à tous disparaîtra. Bien que ce soit lui qui durera encore un peu après nous. Aussi, remonter l'histoire d'un nom, c'est effacer l'effacement, c'est croire un temps qu'on pourra l'effacer. Dans mon travail d'édition en ligne du journal intime de Roland Barthes, j'ai longtemps été persuadé que je pourrai sauver tous les noms, que je pourrai tous les retrouver et leur attribuer une note. J'ai développé une sorte d'érudition très secondaire pour les traces laissées au pourtour de mon corpus principal ; peu à peu, ce n'est plus le nom de « Roland Barthes » qui m'intéressait, mais bien davantage les noms de ceux qu'il désignait de façon très indirecte : le nom d'un restaurant disparu, le nom d'une émission qu'il avait vue à la télévision, le nom de tous les amants et amis croisés par hasard dans la rue. J'ai cru que, de tout cela, je pourrais extraire une biographie à l'envers.

Longtemps, un nom m'a intrigué : celui de « Taieb de Lombroso ». J'imaginai un juif marocain au nom artificiellement francisé, à la particule douteuse. La graphie me résistait, aucune pièce, aucune recherche ne résolvait l'énigme. Alors je l'oubliai, à regret. Or, un jour, tandis que je rangeais la boîte de cigares dans laquelle il conservait toutes les coordonnées de ses amis, je vis l'ensemble de ces fiches entrouvertes par hasard à la lettre « L », au nom de « Lombroso ». Ce nom – mal orthographié – était en fait une clef qui ouvrait sur deux noms : « de Lombroso » (ou plutôt « de Lumbroso ») n'indiquait pas du tout une origine aristocratique, mais bien plus prosaïquement un lien d'appartenance amoureux dans la terminologie homosexuelle. Alors « Lombroso » devenait Fernand Lumbroso, l'important

directeur du Théâtre des Champs-Élysées, homme clef des spectacles parisiens qu'il connaissait depuis les années 1960 ; alors « Taieb » devenait Taïeb Benyaïch, jeune marocain vivant à Paris, fils de Mohamed Hassan Benyaïch, influent chambellan du roi Hassan II. Taïeb était tout simplement l'amant « de » Fernand. Le nom était double, la vie de chacun déviait dans des réseaux compliqués aux ramifications nombreuses.

Mathieu Messenger
LAMO, Nantes Université

Les auteurs

Olivier Aubert

[Olivier Aubert](#) est consultant indépendant en ingénierie des connaissances, et maître de conférences associé en informatique à l'Université de Nantes (Polytech Nantes — LS2N) dans l'équipe DUKe. Il poursuit une recherche interdisciplinaire en modélisation des connaissances, en ingénierie et en visualisation, avec un focus sur l'annotation audiovisuelle ([Advène](#), [AdA](#), [REMIND...](#)) et les Humanités Numériques ([RECITAL](#), [LITEP](#), archives Michaux...). Il est membre du [CETHEFI](#).

France Chabod, conservatrice en chef des bibliothèques, a la chance de diriger le Centre des archives du féminisme (CAF) à l'université d'Angers depuis 2007, où elle supervise l'ensemble de la chaîne de traitement archivistique (collecte, contractualisation, classement, communication, valorisation).

- Camet, S. Dir., *Benoîte Groult. Le genre et le temps*, actes de colloque, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016 : article
- Bard, C. Dir., *Dictionnaire des féministes, France XVIII^e XXI^e siècles*, Paris : PUF, 2017 : notices bio-bibliographiques
- «En quête du matrimoine au Centre des archives du féminisme» in *BBF* (2023-2)

Sébastien Chetanneau

Ingénieur d'études à Nantes Université et responsable du Département Archives, Culture et Patrimoines au sein des Bibliothèques Universitaires. Il a été responsable de la Mission Archives de la DPIL à partir de 2015, puis a pris la responsabilité du Département Archives et Patrimoines en septembre 2023.

Laurence Guellec

Professeure de littérature, culture et médias à Nantes Université depuis 2024, elle a co-dirigé le programme ANR Littépub après sa délégation à l'Institut Universitaire de France. Son dernier ouvrage, *Le Diable de la réclame. La Littérature française du XIX^e siècle au risque de la publicité* (Genève, Droz, 2024) est l'aboutissement de l'enquête qu'elle a menée depuis quinze ans dans les archives et les grands textes (Balzac, Dumas, Baudelaire, Banville, Zola, Jarry...) sur les relations entre publicité et littérature, les enjeux faustiens des commerces du sens et l'herméneutique éditoriale des écrivains.e.s. Ses recherches se concentrent actuellement sur les vies matérielles de la littérature.

Frédéric Le Blay

Ancien élève de l'ENS de Paris, Frédéric Le BLAY est Professeur à Nantes Université (Département de Lettres classiques & Sciences de l'Antiquité), chercheur au Centre François Viète (Épistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques, UR 1161). Ses travaux portent sur la médecine (des origines hippocratiques jusqu'à leur héritage contemporain) et les savoirs environnementaux (cosmologies, météorologie, relations avec le vivant) dans une perspective qui allie philosophie des sciences et anthropologie. Son carnet de recherche (<https://leblay.hypotheses.org>) décline l'actualité de sa recherche. Il est depuis 2024 le coordinateur scientifique du projet ANR LAENNEC : *écrire la clinique*.

Éric Lechevallier

Chef du pôle publics du Centre des Archives diplomatiques de Nantes, Éric Lechevallier prépare un doctorat en histoire

contemporaine sur « la diplomatie française face aux ambitions étrangères en Algérie de 1962 à 1969 » au CRHIA (Nantes Université), sous la direction de Michel Catala. Derniers articles : « Trois visages de la diplomatie algérienne (1962-1968) », *Revue d'histoire diplomatique*, 2026/2 (à paraître) ; « Les diplomaties du Nord en Algérie (1962-1968) : concurrences et complémentarités », dans C. Pauthier, G. Migani, A. Messaoudi et M. Catala (dir.), *Les Diplomaties euro-africaines au tournant des indépendances. Histoire et archives françaises*, Paris, MEAE-CTHS, 2025, p. 130-142.

Mathilde Labbé

Maîtresse de conférences en littérature française à Nantes Université, membre des laboratoires LAMO et HERITAGES, elle étudie la patrimonialisation des œuvres littéraires en interrogeant la compétition mémorielle qui oppose acteurs du patrimoine et garants du canon. Fondatrice des réseaux scientifiques Sociétés et Humanités numériques et PatrimoniaLitté, elle dirige depuis 2024 le projet [SERELIT](#) (Etoiles montantes/Pays de la Loire) consacré à l'étude du catalogue des éditions Seghers. Publications récentes : [Littérisation des patrimoines](#) (codir. Marcela Scibiorska, *Relief*, n° 18.2, 2024), [Collectionner les écrivains](#) (codir. Marcela Scibiorska et David Martens, PUR, à paraître en 2026).

Isabelle Ligier-Degauque

Agrégée de lettres modernes, docteure en littérature française, et maître de conférences en arts du spectacle à Nantes Université et membre du CETHEFI. Ses travaux portent sur le théâtre de la fin du XVII^e s. et du XVIII^e s. (comédies italiennes, tragédies de Voltaire,

parodies dramatiques, théâtres de la Foire) et les questions de mémoire et d'identité dans les périodes de conflit. Elle est l'auteur de nombreuses éditions critiques de pièces de la première modernité. Elle est engagée depuis 2016 dans le travail de publication des six tomes du *Théâtre italien* d'Évariste Gherardi chez Classiques Garnier (coll. « Bibliothèque du théâtre français »), qui arrive à son terme fin 2026.

Mathieu Messenger

Maître de conférences à Nantes Université, membre de LAMO. Ses travaux portent sur la littérature française contemporaine, la théorie littéraire et les humanités numériques. Il a publié deux ouvrages sur ces questions. D'abord un *Que sais-je ?* sur Roland Barthes pour les Presses universitaires de France (2019) ; ensuite un essai intitulé *Barthes/Quignard. L'idée de littérature au tournant du 21^e siècle* (PUR, 2021). Directeur de la *Revue Roland Barthes* et du site Barthes, il travaille désormais sur les fiches inédites de Roland Barthes pour lesquelles il a développé une infrastructure numérique.

Christophe Schuwey

Maître de conférences en littérature, humanités numériques et histoire du livre à l'Université Bretagne Sud. Ses travaux portent sur la littérature du XVII^e siècle, l'édition numérique et les humanités numériques. Il est directeur du projet [CaraNUM](#) (MSHB, 2023-2026), consacré à l'édition numérique critique des *Caractères* de La Bruyère. Il est également l'auteur de *Interfaces* (Alphil, 2014/2019) et a contribué à plusieurs projets d'éditions numériques.

Françoise Rubellin

Professeur de littérature française à Nantes Université, Françoise Rubellin travaille à revaloriser grâce aux archives historiques, aux pièces manuscrites et aux outils numériques les théâtres non officiels que la Comédie-Française ne cessait de combattre, dont l'Opéra-Comique, les spectacles pantomimes, les théâtres de marionnettes etc. Elle dirige le Centre d'études des théâtres de la Foire et de la Comédie-Italienne ([CETHEFI](#)). Elle dirige plusieurs programmes d'humanités numériques ([THEAVILLE](#), [RECITAL](#), [VESPACE](#)). Ses axes de recherche sont les pratiques parodiques, les interactions théâtre et musique, l'inventivité sous la contrainte, les hiérarchies culturelles.

Anna Street

Maître de conférences en études théâtrales anglophones à l'université du Mans, traductrice de dix volumes dans la collection Les Petits Platon, ses publications comprennent également les volumes coédités *Inter Views in Performance Philosophy* (Palgrave 2017), *Genre Transgressions* (Routledge 2023), ainsi que des articles sur la comédie et la philosophie et, plus récemment, sur le théâtre des immigrés et des réfugiés. Sa monographie intitulée *Comedy of the Impossible: The Power of Play in Post-war European Drama* est à paraître chez Open Book Publishers. Coordinatrice du projet HydroArts, ses recherches actuelles portent sur le rôle du non-humain dans l'art et la performance, notamment celui de l'eau.

